

Alexander

Lorsque je me lève ce samedi matin, j'ai un mal de crâne horrible. Les souvenirs de la soirée d'hier me reviennent par bribes, je consulte mon téléphone pour savoir quelle heure il est : 12 h 30. J'étais tellement imbibé d'alcool hier que je me suis couché tout habillé, je me lève difficilement pour me diriger vers la salle de bains et me remémore le moment que j'ai passé avec Mia dans cette même pièce, un frisson de dégoût me parcourt l'échine. Je reste près d'une demi-heure sous l'eau brûlante quand j'entends toquer à la porte.

– Sors de là Alex, crie Rayan.

– J'arrive.

Je m'habille rapidement, et sors les cheveux mouillés. Rayan me regarde de haut en bas.

– Tu as l'air en meilleur état qu'hier. On va manger un truc ?

– Ouais.

Nous sortons rapidement de l'appartement pour nous diriger vers un kebab à quelques rues d'ici. Lorsque nous nous installons, la nourriture devant nous, Rayan ouvre enfin la bouche.

– Qu'est-ce qu'il t'est arrivé hier ?

– Je ne sais pas, avoué-je à mon meilleur ami qui me regarde tout en sachant que je lui mens.

– C'est qui cette fille ? lâche-t-il.

– Personne, dis-je en me fermant davantage.

– Tu as couché avec ? demande-t-il sans me quitter des yeux.

– Ouais.

– Et ? insiste-t-il pour m'inciter à continuer.

– Et c'est tout. Je n'ai pas envie que tu lui sautes dessus.

– C'est nouveau ! Avant, ça ne te dérangeait pas, se moque-t-il.

– Ouais, c'est nouveau. Je sais pas ce que j'ai avec cette fille.

– Mais tu t'es pas tapé Mia, hier ? m'interroge-t-il.

– Si, elle m'a sucé.

– Je ne comprends plus rien, avoue-t-il.

– Il n'y a rien à comprendre. L'imaginer avec d'autres mecs... ça me fait mal.

– Mmmm...

Il ouvre de grands yeux pour me scruter et comprend que la discussion est close. Nous mangeons en silence avant de nous séparer après avoir échangé quelques banalités.

En rentrant chez moi, je décide de me mettre au travail. Quelques heures passent et j'arrive à boucler le premier jet d'un projet que nous avons récemment mis en route avec mon frère. Mon esprit vogue toujours vers Sophia lorsque je reçois un message de Mia.

Tu passes chez moi ce soir ?

Je lui réponds que non et range mon téléphone dans ma poche. L'horloge de la cuisine indique dix-neuf heures lorsque je décide d'aller chez Sophia sans même réfléchir.

Une fois arrivé devant sa porte, j'écoute attentivement pour savoir si elle est là, et si c'est le cas, si elle est seule. J'entends deux voix féminines dont une est celle de Sophia et me décide à toquer.

– J'arrive Pablo, crie la voix que je ne reconnais pas.

Une grande brune vient m'ouvrir, elle me regarde un moment avant de me saluer, retournant dans l'appartement pour prévenir Sophia de son départ avant d'attraper sa veste et son sac à main.

– Je vais attendre Pablo en bas, ne t'inquiète pas.

Sophia lui dit au revoir rapidement avant de croiser mon regard. Nous restons un moment silencieux, jusqu'à ce que son amie disparaisse. Elle n'a vraiment pas l'air de bonne humeur

– Qu'est-ce que tu veux ?

– Je ne sais pas, dis-je doucement en la dévorant des yeux.

– Alors, dégage ! dit-elle si brusquement que je sursaute, retenant la porte de justesse avant qu'elle ne la claque sous mes yeux.

– Je peux te parler ?

Elle souffle et décide de me laisser entrer avant de se diriger dans la cuisine, elle s'installe sur un tabouret de bar et me regarde.

– Je t'écoute.

– Il faut que nous soyons clairs. Mes potes et ceux de mon frère, c'est mort. Je ne veux pas te voir avec un autre mec chez moi, fais ça où tu veux, mais pas chez moi.

– Tu es jaloux ? demande-t-elle les yeux brillants.

– Non, mais je n'aime pas partager avec mes potes, dis-je sincèrement.

– D'accord, répond-elle lorsque son regard se voile. Et toi, tu peux te taper toutes les pouffes que tu veux sous mon nez, c'est ça ?

– J'étais chez moi, il me semble. Et j'y fais ce qu'il me plaît.

Elle soupire et regarde ailleurs avant d'ajouter.

– Je n'arrive pas à gérer ce genre de relation, je crois.

– T'as pas tellement le choix si j'en crois la façon dont ton corps réagit en ma présence, dis-je en ayant parfaitement conscience que j'ai l'air d'un connard en disant ça.

En réalité j'espère me convaincre en jouant ce rôle et parvenir à me protéger.

– C'est pas faux, avoue-t-elle. Mais tu ne dors plus chez moi et je veux bien me passer de ta conversation aussi.

– Pourtant t'as l'air d'apprécier quand je te parle pendant....

Elle rougit, je la trouve terriblement sexy, même si elle est vêtue d'un bas de pyjama et un débardeur noir moulant. Elle me fixe intensément et je décide de m'avancer vers elle. Lorsque je suis suffisamment proche d'elle pour qu'elle puisse sentir mon parfum, j'en profite pour frôler son cou avec mes lèvres, elle gémit tout doucement en fermant les yeux.

J'embrasse enfin ses lèvres. Cette envie ne m'a pas quitté de la semaine, j'éprouve un certain soulagement

lorsque sa langue rencontre la mienne. Je l'aide à descendre de son tabouret et la plaque contre le lavabo. Son visage est tourné vers la fenêtre tandis que j'ai sa nuque et son dos à portée de lèvres, je lui retire son tee-shirt et le balance par terre avant de la serrer contre moi, attrapant ses seins dans mes mains. Elle se cambre sous l'effet de la pression et ses fesses viennent se frotter contre mon entrejambe déjà dur. Je baisse rapidement son pantalon et sa culotte pour passer une main entre ses fesses avant d'atteindre son point sensible, je souris dans sa nuque en constatant qu'elle est déjà trempée et elle frissonne en sentant la pression de ma main contre son intimité. Doucement, je la caresse, savourant chacun de ses gémissements près de mon oreille.

– Tu aimes que je te caresse, hein ?

– Chut... siffle-t-elle.

– Non, m'entendre te dire des choses cochonnes te fait mouiller davantage...

Elle gémit en entendant la vérité sortir de ma bouche.

– Et là ? Tu aimes que je te caresse ici ?

Je demande, au bord de la jouissance. Son corps m'excite terriblement, toucher son clitoris avec mon index me fait frissonner de désir.

– Oui, chuchote-t-elle.

J'enfonce deux doigts en elle et lui arrache un

gémissement. Je continue à frotter ma queue contre ses fesses fermes et mordille le lobe de son oreille.

– Tu as envie de moi, Sophia ?

– Oui, dit-elle dans une plainte.

– Écarte les jambes.

Mon ton est froid, mais ma voix trahit mon excitation. Je baisse mon pantalon et mon boxer pour libérer mon sexe en érection avant de la frotter contre ses fesses.

– Vas-y... murmure-t-elle.

– Pas sans capote ma belle, dis-je en revenant à la raison.

Elle souffle, frustrée et je m'écarte d'elle un instant pour sortir mon portefeuille et le préservatif qui se trouve à l'intérieur.

Une fois que mon sexe est serré dans le latex, j'écarte un peu plus ses jambes et la pousse en avant, le visage tout près de l'évier. Je suis impatient de plonger en elle, mais j'ai très envie de la faire languir, je veux qu'elle me désire autant que je la désire, et je veux qu'elle me le dise. Je m'écarte un instant, elle gémit de frustration et m'agenouille devant ses fesses. Je dépose quelques baisers sur celles-ci avant de les écarter d'une main, je la sens se cambrer et admire le spectacle de sa peau luisante devant mon visage. Je poursuis les baisers entre

ses cuisses avant de l'embrasser là où elle le souhaite. J'insère ma langue en elle et commence de petits va-et-vient qui la font gémir plus profondément.

– J'ai tellement envie de toi, Alex...

– J'ai l'impression que tu n'es pas encore prête... dis-je en poursuivant.

Je sais pertinemment qu'elle l'est, mais je me délecte de son goût sucré lorsque ma langue touche son sexe, mon érection se fait de plus en plus douloureuse. Je passe ma langue entre ses fesses et l'entends gémir, troublée. Je le suis aussi, à dire vrai, cela ne fait pas partie de mes pratiques courantes, mais j'ai tellement envie de la rendre folle que je tente tout ce que je peux pour qu'elle soit au bord de l'orgasme. Ma langue se fait plus douce lorsque je la caresse à cet endroit, je m'attarde quelques secondes, la découvrant affaiblie, affalée contre l'évier tendue par le plaisir. Je me lève rapidement et sans qu'elle ne s'en rende compte je la pénètre d'un coup, assez fort pour lui arracher un gémissement où se mêlent un peu de douleur et beaucoup de plaisir. Je fais des va-et-vient dans son sexe avec lenteur, la laissant apprécier chaque centimètre de mon membre dressé. Elle crie lorsque j'accélère et je finis par jouir quelques minutes plus tard. Elle souffle, déçue de ne plus me sentir en elle et je m'agenouille immédiatement

pour poursuivre ma caresse buccale entre ses jolies fesses. Couchée contre l'évier, je constate qu'elle est tout près de la jouissance et enfouit deux doigts en elle pour intensifier son plaisir. En quelques secondes, elle se tend plus encore et jouit sur mes doigts. Ses jambes flageolent et je la rattrape in extremis. J'embrasse délicatement son dos en la berçant dans mes bras.

Lorsqu'elle se retourne enfin, je constate que ses yeux sont rougis et quelques larmes coulent le long de ses joues.

– Ça va Sophia ? demandé-je, inquiet.

– Oui, c'était... trop intense, finit-elle par répondre.

– Ça ne t'a pas plu ?

– Si, mais c'était la première fois que...

Elle rougit et je l'embrasse doucement avant de la prendre dans mes bras. Elle semble si faible que je décide de la porter pour la déposer dans son lit. J'attends quelques minutes près d'elle, sa respiration devient régulière et elle finit par s'endormir, le corps détendu.